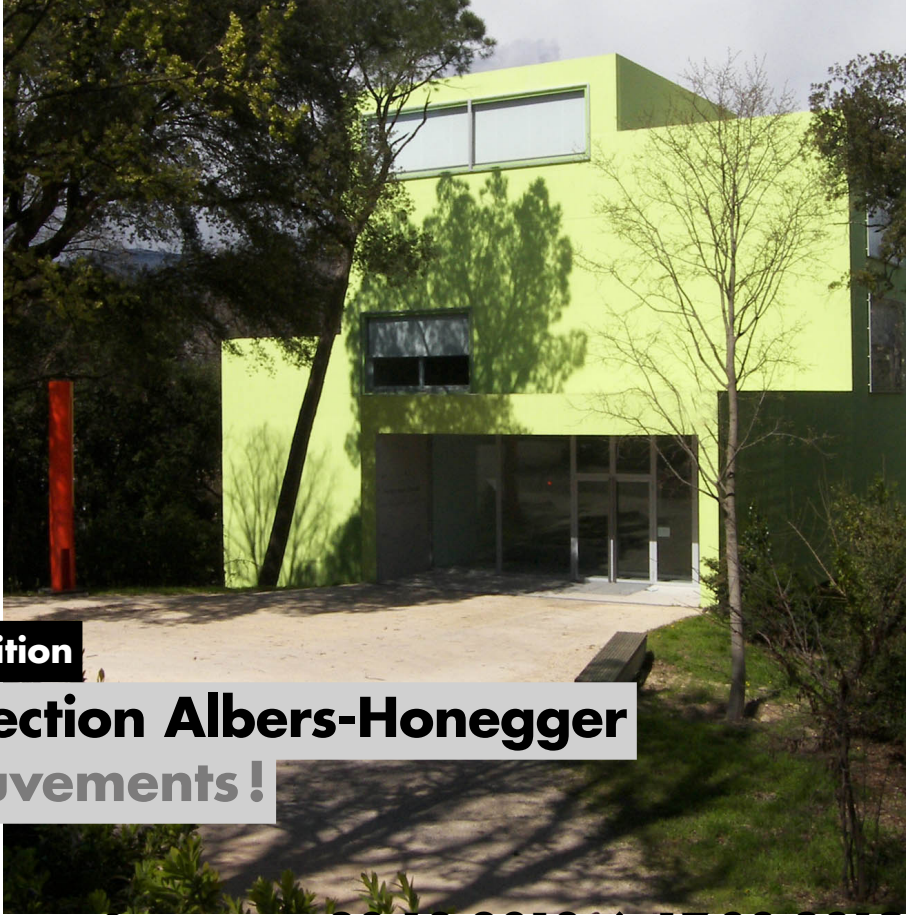
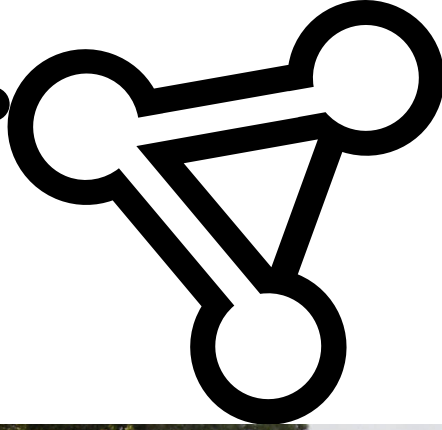


eac.



Exposition

Collection Albers-Honegger
Mouvements !

20.10.2018 → 17.03.2019

Espace de l'Art Concret
Centre d'art contemporain
● Donation Albers-Honegger
Château de Mouans
06370 Mouans-Sartoux
+33 (0)4 93 75 71 50
esacedelartconcret.fr

20.10.2018 → 17.03.2019

Donation Albers-Honegger

Commissariat: Alexandra Deslys et Claire Spada

La collection Albers-Honegger s'est nourrie de rencontres, d'affinités, de paris, d'engagements, à travers lesquels se dessine le parcours de vie des deux donateurs.

Souvent subjective, parfois incomplète, cette collection laisse deviner la personnalité de Gottfried Honegger et Sybil Albers, leurs préoccupations, et très souvent leur esprit visionnaire sur la création de leur époque.

Si le cœur de la collection s'est bien sûr construit autour des grands noms de l'art concret, les donateurs ont su resituer cet ensemble dans la longue histoire de l'art abstrait européen depuis 1900.

Fidèles à l'esprit d'universalisme de l'art concret, Gottfried Honegger et Sybil Albers n'ont pas circonscrit leurs choix à une déclinaison d'œuvres purement géométriques. Ils en ont ouvert la portée par une réflexion sur les prolongements les plus marquants, parfois surprenants,

que le XX^e siècle a produits, faisant de leur collection une œuvre à part entière.

De cet ensemble d'œuvres émerge une vision historique des grands courants ou tendances qui ont traversé l'abstraction au XX^e siècle.

En portant un nouveau regard sur le réel au début du siècle dernier, les artistes ont ouvert de multiples voies pour questionner les éléments plastiques de la création. La composition, le rythme, les matériaux sont devenus les nouveaux sujets de la peinture. Tout au long du XX^e siècle, ces recherches ont fédéré les artistes et impulsé la naissance de mouvements artistiques.

C'est donc cette lecture originale où se croisent les choix personnels des collectionneurs et l'histoire de l'art que propose le parcours aujourd'hui présenté dans nos salles.

Retrouvez tous nos évènements et activités sur notre site www.espacedelartconcret.fr

L'Espace de l'Art Concret bénéficie du soutien :



culture

RÉGION SUD PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR

DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES



APPIA
Art & Assurance

VALIMMO
RESTAURATION



SIRADA

nature
abstraction
formes grille couleurs
réalité
figuration

salles 5 • 6 • 7

Les œuvres figuratives utilisent le monde sensible et objectif pour modèle (un objet, un visage, un paysage, etc.) en le figurant tel qu'il se présente ou en le déformant. Les œuvres sur papier de Gottfried Honegger comme celles d'Aurelie Nemours appartiennent à ce registre: elles représentent des personnages, des portraits ou des paysages.

Les œuvres abstraites, elles, ne font plus référence au monde, mais jouent sur des formes, des couleurs, la perception subjective et l'imagination. C'est le cas des œuvres de Georges Vantongerloo ou Sean Scully.

Bien souvent, les artistes se sont servi des progrès scientifiques pour modifier leur regard sur la **nature** et arriver à l'abstraction. Leurs compositions sont alors parfois ambiguës.

Ainsi les planches de František Kupka apparaissent abstraites dans leur composition mais peuvent aussi évoquer le monde minéral (cristaux), végétal (étamines) ou marin (étoile de mer...)

Plus tard, les artistes ont abandonné toute référence au monde réel pour ne s'intéresser qu'aux jeux de composition à partir des formes géométriques. François Morelet, Aurelie Nemours et Fritz Glarner privilégient ainsi le système de la **grille**.

aléatoire géométrique Suisse mathématiques manifeste art esprit concret

salle 8

Le manifeste de l'art concret établit comme principe la conception intellectuelle de l'œuvre, avant même sa réalisation, à partir d'éléments purement plastiques.

Les **mathématiques** vont dès lors constituer une source de recherche plastique inépuisable. Les notions de modules, variations ou translations sont largement exploitées par les artistes de l'art concret dans les années 1930 puis lors de l'expansion de ce mouvement dans les années 1940 et 1950.

Ainsi, pour Max Bill, la variation est une méthode, un mode d'exploration systématique d'une forme. À partir du carré qu'il repositionne, superpose ou tronque, Max Bill donne à voir un parfait manifeste de l'art concret. L'artiste y réduit les moyens plastiques à l'essentiel : format carré, construction mathématique, choix limité de couleurs.

Gottfried Honegger choisit, lui, la notion d'**aléatoire** au sein du registre mathématique pour soustraire son art à sa décision personnelle. Ainsi, pour composer son œuvre, il joue au dé la forme qui sera ensuite dessinée sur chaque carré de carton collé sur la toile.

lumière
cinémisme NUL trame
Europe
groupe
immatériel
ZERO

salle 9

Les artistes de la fin des années 1950 cherchent à insuffler un nouvel esprit dans la création.

Ils s'intéressent au mouvement et à la lumière en privilégiant le monochrome, le plus souvent blanc, pour jouer sur la répartition d'éléments similaires.

Jan Schoonhoven réalise des reliefs formés d'une **trame** régulière en relief, en papier mâché peint en blanc. Ce système de trame se retrouve dans les œuvres de Piero Manzoni ou Heinz Mack. Tout en abolissant les notions de composition et de couleur, ces pièces créent un effet optique qui joue d'imperceptibles jeux de **lumière**.

salle 10

Depuis le début du XX^e siècle de multiples **matériaux** sont venus enrichir le répertoire des artistes.

À partir de 1952, Marcelle Cahn travaille le dessin et le **collage** avec une liberté toute poétique ; elle détourne des objets du quotidien : enveloppes, étiquettes, photographies, cartes postales, gommettes dans des compositions à l'esprit constructiviste*.

À la fin des années 1940 Gottfried Honegger expérimente lui aussi cette pratique du collage dans les monotypes qui s'inspirent des rebuts et maculatures d'imprimerie.

* Mouvement apparu en Russie dans les années 10, prônant la construction géométrique de l'espace.

matériaux
collage
expérimentation
quotidien

société
détournement
objet
humour
consommation

salle 11

Le renouvellement des matériaux comme la diversification des pratiques conduisent les artistes à s'intéresser à l'**objet du quotidien** pour l'intégrer directement à leurs productions.

César compresse, à l'aide d'une presse hydraulique, des objets du quotidien pour défier la société de **consommation**.

Il le détourne de son usage habituel et nous invite à le regarder d'une manière différente. L'utilisation d'une machine pour produire son œuvre fait disparaître toute l'habileté manuelle qui détermine traditionnellement la valeur artistique d'une œuvre.

Dans une démarche similaire, Christo empaquette en 1965 des magazines célèbres qu'il décline sous forme de multiples. En utilisant un objet édité en masse (le magazine) pour créer une édition, l'artiste approfondit lui aussi la réflexion sur la paternité de l'œuvre.

monochrome ^{minimal} sculpture
sériabilité
espace
industrie

salle 12

La place donnée à l'objet va progressivement abolir les frontières entre sculpture et peinture.

Pour les artistes du minimal art, les œuvres d'art sont des objets dont la vocation est de procurer à l'**espace** qui les environne une configuration particulière. Les objets industrialisés, produits en masse, deviennent les matériaux privilégiés de ce mouvement artistique.

Carl Andre réalise des pièces au sol avec des variantes de taille et de matériau, à partir de 1967.

Ces œuvres, qui n'imposent aucun point de vue ni aucune hiérarchie, éliminent l'une des caractéristiques essentielles de la sculpture, la verticalité.

L'œuvre *South Deck* est constituée de 3 x 3 carrés métalliques semblables posés au sol ; sur un de ces 9 carrés, situé au centre d'un des côtés de l'œuvre, un dixième carré est empilé, créant un léger relief. Carl Andre met ici en question le respect qu'impose la sculpture traditionnelle puisque l'œuvre peut être piétinée. La dixième plaque, véritable passerelle métallique, est selon le titre, au sud. Polarisée, l'œuvre devient un lieu qui bouleverse notre rapport traditionnel à la sculpture.

À partir de 1963, Dan Flavin réalise, lui, des pièces uniquement à base de tubes fluorescents industriels qu'il assemble au sein d'installations.

Le dessin présent dans la collection illustre le travail préparatoire de l'artiste sur ces modules lumineux destinés à créer des espaces immersifs. En explorant les variations que permettent le nombre, la couleur, les dimensions des tubes et leur disposition, Dan Flavin questionne lui aussi la perception de l'espace.

programme idée
langage
conceptuel
méthode

salle 13

Sol LeWitt explore l'idée de système en sculpture. La forme posée à même le sol est peinte en blanc, afin d'éliminer toute qualité de représentation et d'expression pour mieux laisser apparaître le rythme de sa composition.

Il s'agit ici d'une variation sur le cube : plein dans la partie inférieure, il s'évide pour finalement disparaître. Ni ses détails matériels, ni ses limites dans l'espace, n'ont d'importance. Avec ce parti pris théorique, Sol LeWitt quitte l'Art minimal pour l'Art conceptuel.

Donald Judd produit ses premiers meubles en 1978 pour l'architecture industrielle, avant de dessiner à partir de 1984 des meubles voués à être produits en série.

Ces pièces relèvent d'un répertoire formel et de principes combinatoires, issus de sa pratique artistique. L'artiste déploie des formes planes dans l'espace afin de leur donner un aspect fonctionnel. C'est cette fois la hauteur standard d'une chaise (50 cm) qui permet à Donald Judd d'élaborer cet ensemble de mobilier et de le soustraire à l'échelle et à l'articulation traditionnelles des éléments qui la composent.

Salle 14

Dans les années 1960-1970, certains artistes remettent en cause la présence même de l'objet dans l'œuvre et orientent leurs recherches vers le langage, le concept.

Joseph Kosuth travaille sur les relations entre les mots et les choses, entre le langage et la représentation. Il écrit des phrases en néon qui lui permettent d'explorer le rôle du langage et du sens des mots dans l'art. L'œuvre-phrasedevient une définition d'elle-même, une tautologie se refusant à avoir une existence en dehors de ses limites matérielles.

Dans la filiation de l'art concret, Bernard Venet cherche à abolir toute interprétation possible lors de la lecture de l'œuvre. Il opte à partir 1966 pour un vocabulaire monosémique : le langage mathématique.

À travers l'utilisation « d'objets mathématiques » (nombres, figures, espaces, fonctions, relations...), l'œuvre d'art s'élève à un niveau d'abstraction maximal proposant un système auto-référentiel qui ne laisse rien transparaître de la personnalité de l'artiste et de sa subjectivité.